A-t-on la gauche la

Longtemps, ce côté-là de l'arc politique, friand de concepts et d'idées nouvelles, a attiré la grande majorité des intellos. La pensée binaire et le refus de la contradiction lui ont fait perdre de sa superbe.

PAR RACHEL BINHAS



Ces dernières années, une certaine gauche adepte du moralisme enchaîne les polémiques. Les bévues se suivent et désolent. Si relever toutes les controverses conduirait à la constitution d'une liste à la Prévert, certaines d'entre elles se sont distinguées par leurs excès, soulevant une vague d'indignation.

En septembre 2020, sur France Inter, le sociologue Geoffroy de Lagasnerie tentait d'appliquer un vernis intellectuel à la censure dans l'espace public : *« Moi, je suis contre le paradigme du débat, contre le paradigme de la discussion. »* Et de préciser : *« Vous savez, le respect de la loi n'est pas une catégorie pertinente pour moi, ce qui compte c'est la justice et la pureté, ce n'est pas la loi. »* Force est de constater que ce discours résonne dans une partie du milieu universitaire. Les censures s'expriment de manière véhémente : appel au boycott des 17es Rendez-Vous de l'histoire de Blois, en 2014, du fait de la présence de l'historien Marcel Gauchet jugé « réactionnaire » ; destruction des livres de François Hollande à l'université Lille-II en 2019 ; annulation, la même année, de la venue à l'université Bordeaux Montaigne de Sylviane Agacinski, en raison des lourdes menaces qui planaient sur la philosophe à cause de son opposition à la gestation pour autrui (GPA)... Une hypersensibilité qui semble croître chez des jeunes se disant politisés mais dont la culture, politique et intellectuelle, interroge.

Quand ils n'ont pas rejoint le nouveau camp du bien, les militants de la première heure confient être déboussolés. Ces anciens n'ont pas été biberonnés à Caroline De Haas, Geoffroy de Lagasnerie ou Rokhaya Diallo, mais plutôt à Jean-Paul Sartre, Michel Foucault et Gilles Deleuze. Une qualité tout autre, quoi que l'on pense de leur héritage.

La fabrique à intellos

Jadis, la gauche formait ses élites. Les partis de gauche avaient leurs écoles de formation dans lesquelles



Rien que notre défaite, de Didier Leschi, éditions du Cerf, 208 p., 19,80 €.



Révolution racialiste et autres virus idéologiques, de Mathieu Bock-Côté Presses de la Cité, 240 p., 20 €.

plus bête du monde ?



CENSURE SANS DÉBAT L'ancien président de la République François Hollande devait donner une conférence à l'université Lille-II, en 2019. Bloqué par une centaine d'étudiants, il a dû rebrousser chemin, tandis que son dernier livre était détruit aux cris de "La précarité tue".

se croisaient diverses disciplines comme l'histoire, la philosophie ou la sociologie. Même chose au sein des syndicats qui, en interne, disposaient de ces lieux de formation. Ainsi, Jacques Julliard était l'intellectuel de la CFDT, dès sa création. *« L'extrême gauche était issue de l'élite des normaliens »*, rappelle Didier Leschi, haut fonctionnaire et coauteur du livre *Quand les lycéens prenaient la parole. Les années 68* (éditions Syllepse, 2018). L'ancien militant d'extrême gauche confie : *« Le lycée n'était que le complément de la formation politique, intellectuelle, que l'on recevait dans les écoles de formation des structures militantes. Et l'internationalisme nous obligeait à avoir une ouverture sur le monde. »* À cela s'ajoute l'importance de l'imprimé : les journaux d'opinion bénéficiaient d'une place centrale.

Une étude de l'Institut national de recherche et de documentation pédagogique (INRDP) réalisée entre 1971 et 1976 souligne cette « exception culturelle » : *« Les lecteurs réguliers des hebdomadaires d'extrême gauche obtiennent les meilleures moyennes dans tous les domaines, sauf en économie, où ils sont légèrement devancés par les lecteurs de publications d'extrême droite. »*

Du reste, les fameuses forces vives ne se limitaient pas aux partis politiques et aux syndicats. *« L'Église a joué un rôle clé dans la formation des élites populaires avec les associations de jeunesse »*, précise le sociologue Jean-Pierre Le Goff.

Excommunication

« Il est interdit d'interdire ! » L'aphorisme érigé en dogme en Mai 68 a très vite montré, dans les faits, ses limites. La censure que l'on associait à l'époque à la droite a touché la gauche.

Certes, l'idée de ne pas passer une œuvre culturelle était généralement le fait de la droite et relevait d'une position du pouvoir. Ainsi, en 1966, la pièce *les Paravents*, de Jean Genet, est la cible de violences de la part de militants d'extrême droite, qui n'acceptent pas que l'on puisse caricaturer armée et colonies françaises. *« Déchirer des livres, par exemple, n'appartenait pas à la tradition universitaire »*, se souvient Didier Leschi. L'auteur de l'ouvrage *Rien que notre défaite* reconnaît néanmoins la pratique de l'excommunication : *« On se souvient du philosophe Roger Garaudy, exclu du Parti communiste en 1970 car ses positions n'étaient pas conformes à la ligne du Parti. »* À cette époque, celui qui n'était pas marxiste avait peu de chance de se faire une place à l'université. *« Aujourd'hui, il y a de la violence, mais sans débat »*, regrette ›

Buzz Ouvrière / La Voix du Nord" / MaxPPP



"L'ÉCOSYSTÈME REPOSAIT SUR L'ÉCRIT. La chute de l'imprimé a accompagné celle du débat intellectuel", analyse Didier Leschi. Ici, Jean-Paul Sartre s'adressant aux étudiants à la Sorbonne, le 22 mai 1968.



La société malade, de Jean-Pierre Le Goff, Stock, 280 p., 18,50 €.



Quand les lycéens prenaient la parole, de Didier Leschi et Robi Morder, éditions Syllepse, 304 p., 15 €.

➤ Didier Leschi. *« Il y a toujours eu de la place, dans la vie intellectuelle, pour quelques contradicteurs autorisés ; mais, globalement, les circuits de socialisation étaient dominés par la gauche, et ceux qui ne se pliaient pas à ses codes pouvaient être violemment exclus de la vie de la cité »,* résume le sociologue québécois Mathieu Bock-Côté. Celui qui vient de signer *la Révolution racialiste et autres virus idéologiques* (Presses de la Cité) ajoute : *« Le bannissement ne date pas d'hier, la cancel culture non plus. »*

Effondrement du savoir

Une difficulté à débattre qui s'explique notamment par l'hégémonie culturelle qui caractérise l'histoire de la gauche ainsi que par les ambitions universalistes qu'elle revendique. Comment expliquer son effondrement intellectuel ? La faute à la fin des grandes idéologies agissant comme des moteurs intellectuels, estiment certains. Une idée que ne partage pas tout à fait Mathieu Bock-Côté : *« Notre monde est suridéologisé : de moins en moins de secteurs de l'activité sociale parviennent à se soustraire à son emprise. On le remarque avec la pénétration dans le langage ordinaire des concepts de l'idéologie diversitaire. »* Pour Jean-Pierre Le Goff, auteur de *la Société malade* (Stock), *« il faut distinguer les petites idéologies actuelles des grands récits qu'elles ne parviennent guère à remplacer ».* Et de poursuivre : *« Le présentisme, la réactivité caractérisent notre époque. Sans distance ni vision longue, nous n'avons plus de réflexion, et la politique se noie dans l'adaptation au nouvel air du temps. »* Une caractéristique qui concerne d'ailleurs aussi bien la gauche que la droite (lire encadré, ci-dessous).

« À l'époque, l'écosystème reposait sur l'écrit. La chute de l'imprimé a accompagné celle du débat intellectuel », regrette Didier Leschi. Et l'affaissement, en interne, des débats au sein des partis politiques a eu raison de leur école de pensée. Un hiver politique qui a commencé dès 1981, avec l'arrivée de Mitterrand au pouvoir. *« On soutenait qu'une seule politique était possible, alors à quoi bon en discuter ? Ceux qui tentaient d'en débattre étaient perçus comme des idéologues et écartés »,* affirme Leschi.

La diminution du savoir scolaire a participé de l'effondrement du savoir de gauche, comme le note Jean-Pierre Le Goff : *« Le bouleversement de l'ethos de notre société est une réalité. Des évolutions sociétales problématiques présentées comme des évidences sont introduites à l'école. La société investit dans l'école les problèmes qu'elle ne sait pas résoudre. Et l'école a explosé sous cette charge. »* À côté des universités, les think tanks tentent de s'imposer. Et, malgré la fin des grands partis traditionnels, reste les universités d'été : *« Plus vraiment de véritables espaces de débats intellectuels. Mais surtout des lieux où il s'agit de se montrer »,* déplore Didier Leschi. Miroir, mon beau miroir... ■ R.B.

LA DROITE **PAS ÉPARGNÉE**

Le nivellement par le bas concerne toutes les tendances politiques, y compris la droite. Elle pourrait pourtant profiter des faiblesses de la gauche. Pour le sociologue Jean-Pierre Le Goff, la déculturation touche la droite et la gauche de manière différente. *« La gauche ne pense plus. Et une partie de la droite ne pense que par réaction, estimant que c'était mieux avant, développant le mythe d'un bon vieux temps supposé. Cette droite s'est réfugiée derrière un discours identitaire figé. »* Il poursuit : *« La droite a pris le relais de la gauche du point de vue des idées sur des défis essentiels. Par exemple, elle reconnaît les défis que posent l'islamisme ou l'immigration quand la gauche finit tant bien que mal par les reconnaître à reculons. »* Au fond, les deux courants n'échappent pas à l'époque dans laquelle ils s'inscrivent. Pour le sociologue Mathieu Bock-Côté, *« la frange de la droite qui se définit en termes strictement économiques et gestionnaires partage souvent l'imaginaire de l'actuelle gauche diversitaire ».* Jean-Pierre Le Goff conclut : *« La fuite en avant moderniste concerne la gauche et la droite : le gauchisme culturel institutionnalisé dans les années 1980 a pénétré une droite en mal de modernité. »* ■ R.B.

Keystone-France / Gamma-Rapho / Getty Images